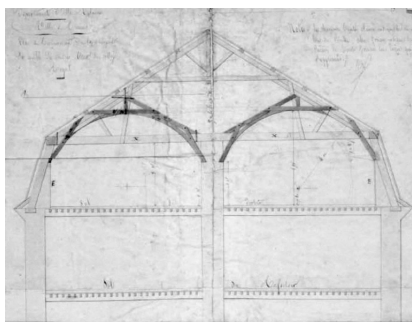


N'oublions pas que sous un habillage inspiré de l'architecture Louis XIII, Jean-Baptiste Martenot entendait construire un lycée moderne, adapté aux dernières exigences de la pédagogie. Il venait d'en faire la preuve en réalisant les premières « salles de manipulation » scientifiques jamais construites dans tout le Grand Ouest.

Quoi de plus passionnant, pour un architecte, que de créer un espace neuf consacré au noble art du dessin ?



En remplacement du grenier mal éclairé d'antan⁹ (ci-contre, comble de droite), les professeurs de dessin du lycée, finiront par avoir droit –au troisième et dernier étage il est vrai– à deux grands *ateliers* inondés par la lumière des verrières et des fenêtres mansardées. Si l'on ajoute les deux salles confortablement équipées pour le rangement des *modèles* placées à chaque extrémité des ateliers, le « dessin d'imitation » occupe l'étage tout entier ! (Notons que la salle de « dessin graphique » est conçue à part¹⁰).

L'Art devra néanmoins patienter dix longues années !¹¹

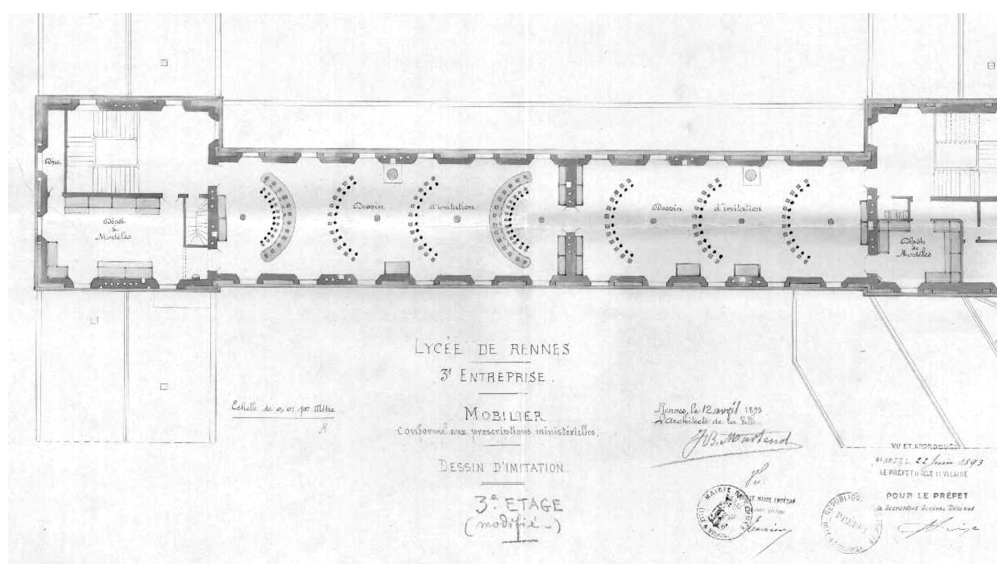
Privés de locaux attitrés, les deux jeunes professeurs nommés en 1888, soit quelques mois avant le démarrage de la 3^{ème} phase des travaux¹², n'ont pas eu un début de carrière des plus faciles.

On a toutefois lieu de penser qu'ils ne sont pas étrangers à la qualité de l'équipement réalisé...

Le premier arrivé est Joseph-Paul Alizard. Né à Langres en septembre 1864, il n'a pas 24 ans quand il débarque le 17 janvier 1888 dans un lycée de Rennes en plein chantier pour y prendre son premier poste. Licencié ès arts, il a obtenu en 1887 le « diplôme des écoles normales », ce qui le classe au niveau supérieur en 1888. Georges Mouret qui arrive au lycée en fin d'année 1888 est également un débutant. Âgé de 25 ans il arrive de Reims, sa ville natale, muni d'un certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur également. L'un et l'autre quitteront Rennes directement pour « un lycée de Paris » ce qui représentait une promotion fulgurante pour des débutants. Nous ignorons la date de départ de Mouret, mais Alizard part le 2 octobre 1894 après avoir bénéficié d'une promotion en décembre 1893¹³. Mal lotis au départ, les voilà promus et mutés dans des lycées prestigieux au moment où s'achèvent les travaux.

Serait-ce la récompense d'une collaboration réussie avec l'architecte de la Ville ?

Dans le nouveau lycée, l'espace dévolu au seul dessin d'imitation est, en effet, particulièrement vaste ; la lumière y est généreuse ; l'agencement de l'équipement (points d'eau, armoires, bureau, tabourets, tables, sellettes pour les modèles, étagères de stockage) pour être « conforme aux prescriptions ministérielles », a nécessité la réalisation de plusieurs plans. Celui que nous reproduisons est, selon toute vraisemblance, le plan définitif¹⁴.



Les premiers professeurs à avoir inauguré les nouvelles « salles de dessin » ont nom Henri Auguste Lamour et Paul Joseph Cathoire. Le premier, bachelier originaire de Roubaix, enseignait au lycée depuis octobre 1892 mais sa nomination ministérielle ne date que de juin 1895. Le second, plus jeune et titulaire du Certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur, est pour sa part installé au lycée en Septembre 1894. Originaire de Saint-Omer, il avait auparavant occupé des postes à Flers et Aurillac¹⁵. La même année, le poste de Maître de travaux graphiques est pris en charge par un débutant, Bachelier es lettres et diplômé de L'Ecole Centrale, François Emile Roche.

Léon Gallet nous a laissé une photo de classe prise en ces lieux, six ans plus tard, en 1900-1901, année où il était en « taupe. »¹⁶. (page suivante)